

Zeitschrift:	Bulletin généalogique vaudois
Herausgeber:	Cercle vaudois de généalogie
Band:	19 (2006)
Artikel:	Une féministe française d'origine vaudoise : Adrienne Pierrette Avril de Sainte-Croix (1855-1939)
Autor:	Develey, Yvette
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1085218

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Adrienne Pierrette Avril de Sainte-Croix, née Glaisette.

<http://bu.univ-angers.fr/EXTRANET/CAF/catalogue/Panneaux1.html#p02>

Une féministe française d'origine vaudoise : Adrienne Pierrette Avril de Sainte-Croix (1855-1939)

Qui de nos jours connaît encore Adrienne Avril de Sainte-Croix, qui a oeuvré sans relâche dans les milieux féministes français ? On ne trouve en effet que très peu d'informations à son sujet, et nulle part qu'elle était d'origine vaudoise. En effet, ses ancêtres **Glaisette**, venus de Gap dans le Dauphiné, s'établirent dans le Pays de Vaud après la Révocation de l'Edit de Nantes. Ils s'installèrent dans la région de Noville, Yvorne et Aigle et seront affiliés à la Corporation vaudoise.

Les arrière-grands-parents paternels d'Adrienne sont Alexandre Glaisette, fils d'Alexandre et de Françoise Grane. Celui-ci épouse le 8 juin 1784 à Aigle Susanne Dormont, fille de Philippe et de Marguerite née Regamey.

Leur unique enfant, Jean Philippe Glaisette, né le 21 mars 1786 à Aigle, se marie le 13 novembre 1808 à Roche avec Jeanne Marie Grandchamp âgée de 22 ans, fille de Samuel. Ce couple a eu cinq enfants.

Leur deuxième fils, Marc Henri Glaisette est le père d'Adrienne. Il naît le jeudi 19 septembre 1811 à Aigle. Le vendredi 26 avril 1844, il épouse à Commugny Marie Louise Savioz née le 27 mars 1824 à Ollon, premier enfant de d'Alexandre Savioz et de Marie Marguerite née Cropt. Leur premier enfant, Marc Henri naît le 5 mars 1845 à Ollon. La famille s'établit à Céligny/GE, où le père est garde-champêtre. Un second enfant, Marie Cécile, naît le vendredi 20 juillet 1849 à Céligny puis un petit garçon Louis Adrien né le 25 juillet 1853 à Céligny, et qui y décède le 29 juin 1854. La famille quitte Céligny et s'établit à Carouge/GE où Marc Henri est agent de police.

Notre héroïne Adrienne Pierrette vient au monde le samedi 10 février 1855 à Carouge/GE. Elle n'a guère connu son père qui décède le 2 mars 1858 à Carouge. Sa veuve Marie Louise élève seule ses deux filles et quitte Carouge vers 1866. Sont-elles retournées dans le Canton de Vaud ? Ou sont elles allées s'établir en France ?

Le frère aîné, Marc Henri, semble avoir quitté Carouge assez jeune pour aller travailler à Sissach/BL et pour ensuite s'établir à Aigle. Il épouse à Bex, le 4 mai 1865, Julie Rosalie Nicollier née en 1841, fille de Jean Daniel et de Susanne Marie Louise née Guiger.

En 1871 toute la famille Glaisette obtient la bourgeoisie de Sainte-Croix (voir K VIIa 54).

Adrienne Glaisette s'établit à Paris où elle est journaliste. Sous le nom de «Savioz», pseudonyme inspiré du nom de jeune fille de sa mère, elle signe ses premiers articles, récits et contes : *Les aventures de Toto*, suivi de *l'Histoire de Biribi* et *Contes russes* (1895), un roman feuilleton, *Katinka*, tous parus en 1895. Elle est bien introduite dans la bonne société parisienne. Son portrait peint par le peintre polonais Teodor Axentowicz est exposé au Salon en 1893.

En 1898 elle assiste au Congrès Abolitionniste International à Londres, où elle rencontre Joséphine Butler. Dès 1903 elle devient secrétaire générale de ce mouvement en France. Elle devient un membre actif aux congrès internationaux féministes et abolitionnistes. Son intervention sur la situation les femmes journalistes au Congrès International des Femmes (CIF) à Londres en 1899, est fortement remarquée.

En publant ses enquêtes journalistiques sur la situation difficile des prostituées et des femmes au travail, elle vise tout spécialement à secouer les femmes philanthropes plus âgées et plus conservatrices. «Il est impensable que des femmes privilégiées puissent s'enfermer dans une tour d'ivoire d'irréprochabilité tout en ignorant leurs soeurs déchues.» (Savioz «Le conseil National des Femmes Françaises (CNFF)», *La Contemporaine* 10 novembre 1901).

Par la suite elle prend un autre nom de plume : «de Sainte-Croix». Est-ce pour rappeler son ancien lieu de bourgeoisie ou l'église Sainte-Croix à Carouge où elle est née? Ou tout simplement que ce nom avait une touche plus aristocratique que Glaisette ou Savioz ? La première hypothèse semble la plus vraisemblable, même si elle n'exclut pas les autres. Le 17 mai 1900, alors qu'elle a 45 ans, elle épouse François Avril, à la mairie du XVI^e Arrondissement à Paris. François Avril, né vers 1840, était ingénieur civil ; il mourut vers 1914. Son mariage ne

ralentit pas ses activités, bien au contraire. Elle organise des réunions à Paris concernant un certain nombre d'événements féministes. Elle voyage beaucoup à travers l'Europe pour prendre une part active aux congrès de la Fédération Abolitionniste Internationale, des Droits des Femmes etc. Elle rencontre plusieurs féministes suisses, parmi lesquelles Emma Pieczynska, Hélène de Mulinens et plus tard Emilie Gourd.

En 1904, Adrienne est nommée par le gouvernement Combes à la commission extraparlementaire chargée d'enquêter sur la police des moeurs, étant la première femme à être nommée à une commission gouvernementale aussi importante.

Pendant la guerre 14-18, nous la voyons fonder des foyers-cantines pour les femmes travaillant dans les usines de guerre. Elle organise des asiles et des foyers pour les jeunes filles et les femmes en difficultés et n'hésite pas à ouvrir sa porte à celles qui sont dans le besoin.

Inlassablement elle se dévoue pour la cause des femmes et défend fougueusement le terme «Féminisme». Son activité pour les femmes est reconnue et elle reçoit la grande médaille d'or de l'Assistance publique et de l'Hygiène ainsi que le grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Une de ses amies, aussi une grande féministe française, Jane Misme, dans son article paru dans la revue *Minerve* le 30 novembre 1930, nous fait un portrait saisissant de cette ex-Vaudoise:

Madame Avril de Sainte-Croix, présidente du Conseil National des Femmes Françaises est aujourd'hui le chef incontesté du féminisme français et l'un des chefs du féminisme international; elle est de plus, la personnalité la plus représentative dans le monde entier, de la lutte contre la traite des femmes... Je l'ai toujours connue fragile. Et je l'ai toujours vue sur la brèche, accumulant les heures de travail dans des proportions extra-légales. De temps en temps, elle est jetée bas par quelque impérieuse atteinte. Mais elle se redresse lestement. On apprend qu'elle est terrassée par une congestion pulmonaire et, trois jours

après qu'elle roule vers Genève où l'appelle la session de la Société des Nations. .. Chaque année au début des vacances, elle est mourante; elle s'en va soi-disant se reposer; et quand elle reparaît, ressuscitée, elle a combiné tout le plan de l'exercice suivant. Elle est un miracle permanent de vitalité et d'énergie. Elle est née pour le commandement, Elle a, d'un chef l'ardeur profonde et l'aspect tranquille, la sagacité, la largeur et la netteté des vues, l'audace mesurée dans la réalisation, la diplomatie. Personne, ne sait mieux et en douceur, ramener au fait une discussion qui s'égare, résumer l'essentiel d'un exposé, étudier une intervention inopportun. Certes, elle peut parler net, mais toujours sans fièvre et avec des modulations de la voix qui donnent à son discours et à sa conversation un charme apaisant. Elle est gaie et conte bien. Elle a beaucoup vu et beaucoup observé. Quel livre de souvenirs elle écrirait si elle en avait le temps !

Yvette Develey

Sources :

- Dossiers aux ACV et aux Archives d'Etat à Genève.
- Bourdic, Maïwenn (Mme), chercheuse au CNRS à Nantes.
- Offen, Karen, article traduit de l'américain par Michèle Bruhel, in «Bulletin des Archives du féminisme», no 9, décembre 2005.
- «Visage du féminisme réformiste», site de l'Université d'Angers.